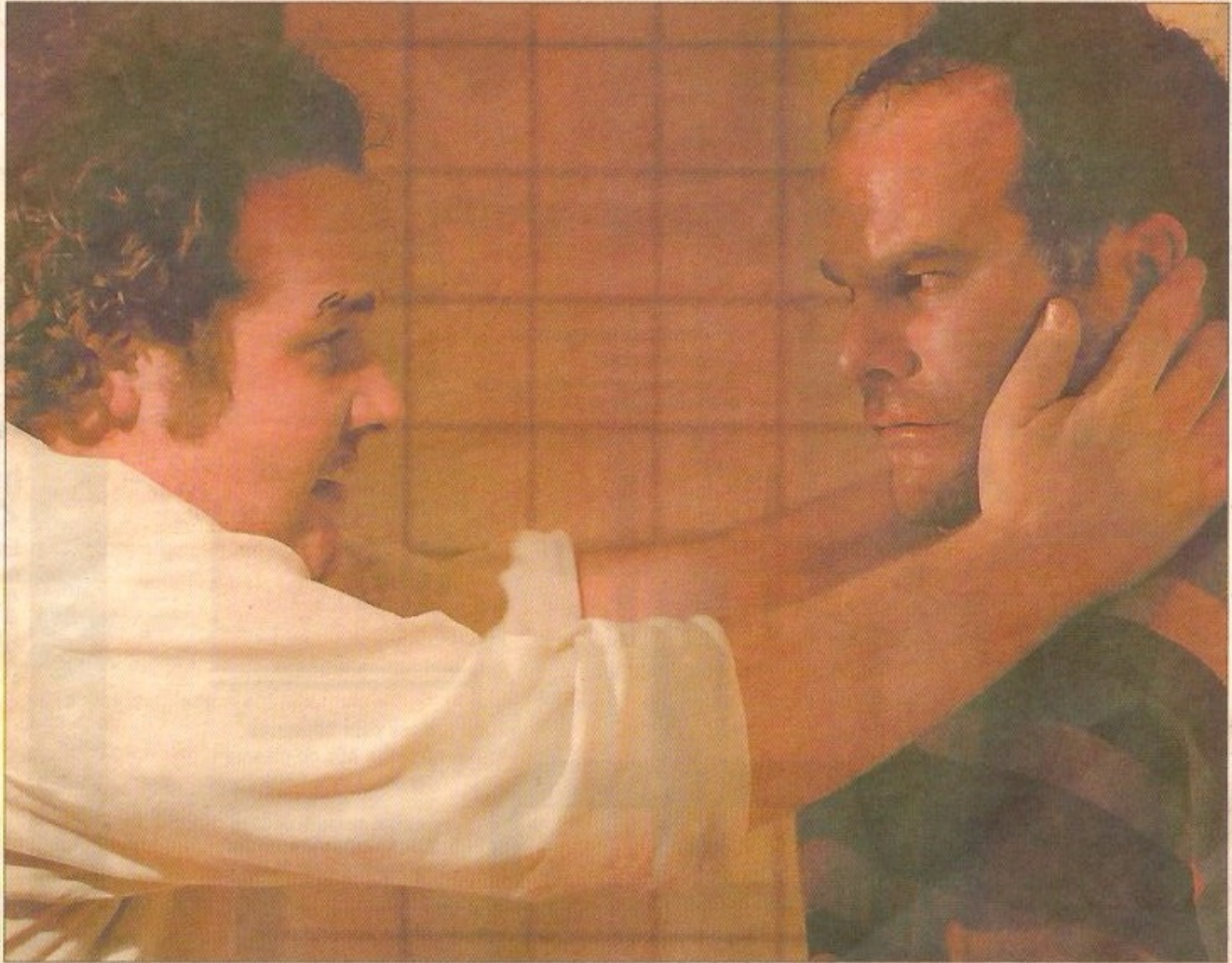


**THÉÂTRE**

**LE PILLOWMAN**

# Les mains moites, le cœur battant

■ Une mise en scène remarquable



■ Antoine Bertrand et Frédéric Blanchette forment un duo d'acteurs aussi brillant qu'inoubliable.

PHOTO LE JOURNAL

C'est une œuvre théâtrale plus noire que le charbon, avec des reflets bleus qui permettent de tenir le rythme, de souffler entre deux atrocités, qui nous est donnée à voir à La Licorne. Plus que ça, *Le Pillowman* est une performance d'acteurs comme des acrobaties périlleuses en eaux troubles. Déconseillée aux moins de 16 ans...



CLAUDIA  
**LAROCHELLE**  
Le Journal de Montréal

Oui, c'est *trash*. *Trash* comme on aime parce que c'est (un peu) supportable à voir et à entendre, parce qu'on fait des petits sauts (bouh!), puis parce que l'idée de ce texte de l'auteur anglais de la nouvelle vague de dramaturges, Martin McDonagh, on aimerait tous l'avoir eue avant lui. En somme, on assiste à cette pièce les mains moites, le cœur battant, un peu jaloux.

Si j'avais écrit ce texte complètement prenant, j'aurais souhaité que ce soit, comme ce fut le cas, Fanny Britt qui en fasse la traduction parce qu'elle saisit la matière, comprend les nuances, rehausse l'humanité présente, la met de l'avant, diluant ainsi un tantinet la dureté des propos relatés, jouant avec l'atmosphère en allant dans le même sens que Denis Bernard qui en a fait une mise en scène remarquable.

### Un jeu dangereux

Tantôt on étouffe, tantôt on respire. *Le Pillowman* est une œuvre qui garde bien éveillé, voire on s'y sent impliqué. Profitant de l'intimité de La Licorne, de la proximité du public avec les acteurs, la proposition de Bernard permet de croire que le ludisme primait, qu'il voulait jouer un peu avec la salle, que les spectateurs prennent part aux histoires et s'imaginent en faire partie. Bien que cette pièce n'ait rien d'interactif, elle a su se frayer un chemin entre la scène et nos viscères, nous triturer les boyaux parce qu'elle fait angoisser, pique la curiosité, divertit, et crée des liens d'attachement avec les personnages comme Katurian, un auteur pris au piège.

Un jour, il se fait interroger par la police qui s'intéresse à ses écrits depuis que trois enfants sont disparus dans des circonstances qui ne sont pas sans rappeler

certaines de ses nouvelles. Avec pour seul lecteur son frère aîné Michal, un homme atteint d'un léger handicap intellectuel dont il s'occupe depuis la mort de leurs parents, Katurian subit la torture des autorités tout en tentant de comprendre les tenants et aboutissants de cette étrange affaire. Au fil de l'interrogatoire dont les spectateurs deviennent les témoins, certaines de ses nouvelles les plus étranges et déstabilisantes, comme celle du *Pillowman*, nous sont racontées.

### Effet d'étrangeté

Derrière un mur sans tain, idée ingé-

nieuse d'Olivier Landreville aux décors, les personnages des contes de Katurian prennent vie sous nos yeux par flashes et sous des formes caricaturales qui ne sont pas sans rehausser l'effet général d'étrangeté de l'histoire. On sourit avant de tirer la langue, on rigole une demi-seconde avant d'avoir envie de ravalier nos larmes. La scénographie est aussi savoureuse que l'interprétation des acteurs, dont Antoine Bertrand et Frédéric Blanchette dans les rôles des frères Katurian et Michal, deux costauds précis et brillants qui ont révélé un jeu tout en finesse, sans failles.

Si le texte de McDonagh est foisonnant

et inquiétant, il pose aussi la question cruciale de la responsabilité du créateur et de l'expression de son imaginaire, aussi débridé puisse-t-il être parfois, sur sa communauté...

### ■ *Le Pillowman*,

de Martin McDonagh, mise en scène de Denis Bernard, avec Antoine Bertrand, Frédéric Blanchette, David Boutin, Daniel Gadouas et Marie-Eve Milot. Au Théâtre La Licorne jusqu'au 21 février.

[clarochelle@journalmtl.com](mailto:clarochelle@journalmtl.com)